Gwynne Ward Rosalind, *Logic, Rhetoric, and Legal Reasoning in the Qur'an, God's arguments.*

New York, Routledge Curzon, 2004, XV+251 p.
Bibliogr., index
ISBN : 978-0415324769

Rosalind Gwynne Ward est professeur d'islamologie au département d'études religieuses à l'Université du Tennessee (États-Unis d'Amérique). Paru en 2004 dans la prestigieuse collection de Routledge Curzon studies of the Qur'an où l'on compte notamment les ouvrages de Herbert Berg et Roberto Totolli autour de l'exégèse coranique, son ouvrage intitulé *Logic, Rhetoric, and Legal Reasoning in the Qur'an, God's Arguments* se propose d'analyser les techniques et procédés de l'argumentation dans le Coran. Comme le précise l'auteur, il existe une multitude d'arguments dans le Coran qui s'appuient sur des « commandements fondés sur des justifications, des conclusions produites par des règles de raisonnements élémentaires, par des procédés de comparaison, de contraste et d'autres encore » (p. x). Elle dénombre ainsi plus d'une trentaine de techniques argumentatives implicites ou explicites qui jalonnent l'ensemble du texte coranique et qui font l'objet d'une analyse à travers les dix chapitres que constitue son ouvrage.

Dès l'introduction, l'islamologue propose de revenir tout d'abord à l'œuvre de Ġazālī intitulée *Al qisṭās al mustaqīm* (1) qui constitue le point de départ de sa réflexion. À la lecture de ce dernier traité, l'auteur infère que le célèbre imam met en lumière cinq types de syllogisme dans le Coran. À l'appui de ce constat qu'elle souhaite enrichir, elle précise sa méthodologie. Elle s'appuiera sur les concepts de la rhétorique classique et moderne. Les développements ultérieurs contenus dans l'ouvrage préciseront qu'il s'agit notamment d'analyses empruntées aux catégories de la rhétorique aristotélicienne (p. x) et particulièrement des syllogismes. L'introduction s'achève par l'exposition d'un état de la question à travers des études islamiques et occidentales qui ont traité plus ou moins – tous insuffisamment – du sujet.

Le premier chapitre tente de démontrer que le fondement principal de l'argumentation coranique s'établit sur la notion d'alliance (*covenant*) entre Dieu et les hommes. À l'image de l'alliance conclue entre Yahvé et le peuple d'Israël, cette alliance ou « *divine charter* » impose à l'homme une reconnaissance face à son Dieu : « dans le vocabulaire logique et argumentatif, l'alliance peut être désignée comme une « règle/argument » (*rule*) cosmique, un fondement inébranlable d'une structure de raisonnement moral que Dieu exige des hommes. Elle confirme les commandements divins, définit la condition humaine, et fournit les prémices d'arguments logiques (p. 24). À l'image des analyses faites sur le texte biblique, l'auteur propose douze caractéristiques de la notion d'alliance dans le Coran qui constituent autant de fondements ou de bases à des démonstrations ultérieures qui nourrissent l'argumentation coranique.

Le deuxième chapitre expose les deux procédés qui avalisent et renforcent l'argument premier et central de l'alliance. C'est d'abord le thème des signes divins : l'univers recèle de nombreux signes (*āyāt*) prouvant l'omnipotence de Dieu. C'est ensuite le thème des récits des peuples anciens (*sunna*) : Dieu a envoyé des prophètes aux hommes pour rappeler son alliance, gratifier ses fidèles et punir ses réfractaires (l'auteur ne traduit pas – dans le contexte de sa démonstration – le terme *sunna* par *exempla* qui semblerait ici le plus approprié et le plus fidèle à la rhétorique classique). Comme l'indique R. Gwynne Ward, « les exemples de signes divins et des récits des peuples anciens (*Divine Precedent*) sont si habituels dans le Coran qu'il est facile d'échapper à leur contexte et d'oublier que les merveilles du monde physique et de la succession des récits historiques sont citées à des fins argumentatives. » (p. 40)

Le troisième chapitre approfondit la notion de *sunna* et montre son importance dans l'Arabie du VII^e siècle. Définie comme la coutume qu'il fallait respecter, elle induit l'idée de fidélité à des comportements et à des valeurs fondés sur l'exemple des anciens et préservés dans la mémoire de chaque tribu. Sous sa forme coranique, la *sunna* devient non plus une norme profane désignant la coutume ancestrale, mais bien une notion n'appartenant plus qu'à Dieu et s'inscrivant dans une histoire sacrée qu'illustrait l'envoi de prophètes devenus des modèles à suivre.

Le quatrième chapitre présente deux techniques d'analyse de l'argumentation coranique. Empruntée à la rhétorique et à la logique ancienne et moderne, l'auteur fait appel aux notions de « *rule-based reasoning* » et de « *logic of commands* ». Il s'agit de deux méthodes d'analyse qui révèlent « comment l'alliance est l'argument par excellence (*rule*) qui définit et surplombe toutes les relations de l'humanité à Dieu et qui à son tour entraîne des arguments secondaires (*sub-rules*) qui gouvernent les actions (…) entre les êtres humains et Dieu » (p. 82).

(1) Ġazālī (Muḥammad ibn Muḥammad Abū Ḥāmid al-), *Al Qisṭās al mustaqīm*, Abū Ḥāmid al-Ġazālī. Qaddama lahu wa dayyala-hu... Fikṭūr Šalḥat, Beyrouth, Al-Maṭba'a al Kaṯūlikiyya, 1959, 104 p. Nouvelle édition de la traduction de Victor Chelhot, *La balance juste ou la connaissance rationnelle chez Ghazali, Al Ghazali. Étude, introduction et traduction du* Qistâs al mustaqîm par Victor Chelhot, Paris, Iqra, 1998, 247 p.

BCAI 26 (2011) Gwynne Ward Rosalind: Logic, Rhetoric, and Legal Reasoning in the Qur'an, God's arguments., recensé par M. Azaiez
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le cinquième chapitre se consacre aux recensements des types de procédés argumentatifs que l'on retrouve dans l'exposition des normes coraniques. L'intérêt est porté sur la construction et la forme de l'argumentation et non sur le contenu des textes normatifs. L'objectif est de mettre en lumière comment le Coran différencie et justifie la Loi d'Allah au regard des actions d'autres divinités sans pouvoir réel. Un procédé est particulièrement étudié : « l'argument performatif » qui ne décrit pas une norme mais qui fait de lui un argument du fait même qu'il existe.

Les chapitres six et sept proposent des exemples coraniques qui correspondent à deux catégories d'arguments dans le champ de la rhétorique classique : la comparaison et le contraste. Le premier est utilisé pour mettre en lien les ressemblances entre le sort des prophètes successifs et le refus constant des opposants. Pour le second, il a pour finalité de convaincre de la différence foncière entre croyance et incroyance.

Les chapitres huit et neuf réutilisent les formes classiques de l'analyse rhétorique empruntée à deux auteurs : Ġazālī et al-Ṭūfī en les appliquant à un large éventail de versets. Le chapitre huit montre que dix des dix-neuf catégories de syllogismes aristotéliciens se retrouvent dans le Coran.

Le chapitre neuf, lui, examine quelques exemples relevant des syllogismes conditionnels. Le chapitre dix présente à travers quelques textes polémiques, les différents types d'argumentation utilisés dans le Coran pour réfuter et combattre les opposants.

La conclusion émet le souhait que l'étude sur l'argumentation du Coran soit poursuivie car elle éclaire de nombreux textes exégétiques et apporte un éclairage nouveau sur le « droit islamique ».

L'ouvrage semble être passé inaperçu. Cela étonne car le sujet est pourtant d'un grand intérêt comme le soulignait déjà, quelques années auparavant, Claude Gilliot. Lors d'une recension du livre de Matthias Radscheit intitulé *Die Koranische Herausforderung. Die tahaddi-Verse im Rahmen des Polemikenpassage des Korans* (2), il avait pu écrire : « on attend encore une étude sérieuse sur la logique du Coran (3) ». Force est de constater que cet ouvrage répond à cette attente et cela pour deux raisons. La première se fonde sur un constat. À notre connaissance, il existe fort peu d'études en langue arabe ou dans les pays occidentaux qui se sont intéressées à une analyse systématique de l'argumentation dans le Coran aux prises avec les outils de la Nouvelle Rhétorique. On retiendra cependant la récente tentative initiée par Dominique et Marie-Thérèse Urvoy sur les procédés de persuasion dans le Coran. L'intérêt de cette étude est desservi néanmoins par un parti pris et une tonalité polémique (4). La seconde raison est d'ordre méthodologique. Rosalind Gwynne Ward est la première à faire un usage systématique des concepts de la rhétorique classique et moderne. Pour ce faire, elle s'appuie également sur une lecture érudite et précise des sources arabes traitant de la polémique et de l'argumentation coranique. Ce travail suscite néanmoins une interrogation notamment pour tout spécialiste de l'argumentation. Il semble, en effet, que l'auteur n'utilise aucunement le traité de l'argumentation de Perelman (5) qui n'est jamais cité ni en bas de page, ni en bibliographie. Cette absence remarquée ne l'empêche pas d'utiliser nombre de catégories présentes dans ce dernier ouvrage. On peut souhaiter, en l'occurrence, que les quatre-vingts types d'arguments (6) présentés par Perelman permettent de compléter le travail de Ward. On pense également à la question des connecteurs logiques dans le Coran qui ont déjà fait l'objet d'analyse par Pierre Larcher (7). Bien entendu, ces quelques remarques n'enlèvent en rien l'intérêt et l'importance d'un tel ouvrage qui constitue sans aucun doute « an impressive and sustained analysis of Qur'anic argumentation, organized not thematically (…), but on the basis of types of argument used (8). »

Mehdi Azaiez
Université de Provence - IREMAM

(2) Radscheit, Matthias, *Die Koranische Herausforderung. Die tahaddi-Verse im Rahmen der Polemik-passagen des Korans*, Berlin, Klaus Schwarz, (« Islamkundliche Untersuchungen »), 1996, 117 p. Bibliogr., Index.

(3) Gilliot, Claude, Compte rendu critique de l'ouvrage cité précédemment, *Arabica*, XLIV (1999, 1), p. 130-131.

(4) Urvoy Dominique & Marie-Thérèse, *L'action psychologique dans le Coran*, Paris, Cerf, (« Patrimoines, Islam »), 2007, 103 p. Index. Voir aussi de Marie-Thérèse Urvoy, « De quelques procédés de persuasion dans le Coran », *Arabica*, XLIX (2002, 4), p. 456-476.

(5) Perelman, Chaïm & Olbrechts-Tyteca, Lucie, *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Préf. de Michel Meyer. – 5e éd., Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, (« Œuvres de Chaïm Perelman, 1 »), 2000, 734 p. Bibliogr. Index.

(6) *Id.*, p. 684-685.

(7) Larcher, Pierre, « Négation et rectification en arabe coranique : la structure mâ fa'ala…wa-lâkin… », *in* Mohammed Nekroumi & Jan Meise (Hg.) *Modern Controversies in Qur'ânic Studies*, Bonner Islamstudien herausgegeben von Stephan Conermann, Band 7, p. 123-140. Hamburg : E.B. Verlag, 2009. *Id.*, « Coran et théorie linguistique de l'énonciation », *in* Actes du colloque « Les Usages du Coran » (Aix-en-Provence, IREMAM-MMSH, 6 nov. 1998, *Arabica*, XLVII3-4, p. 441-456.

(8) Zebiri, Kate, « Argumentation », in *The Blackwell Companion to the Qur'an*. Edited by Andrew Rippin, Malden, Blackwell Publishing, ("Blackwell companions to religion"), 2006, p. 268. (p. 266-281).

BCAI 26 (2011) Gwynne Ward Rosalind: Logic, Rhetoric, and Legal Reasoning in the Qur'an, God's arguments., recensé par M. Azaiez
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net